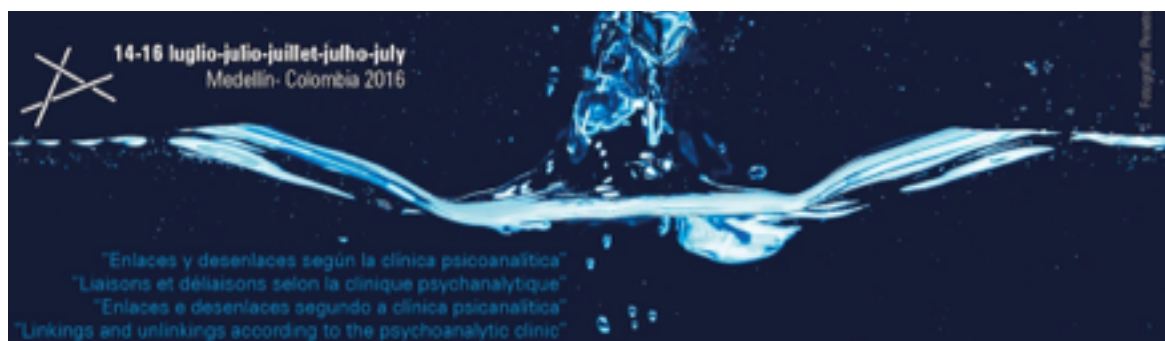


Medellín 2016 - RVI - Prélude - Juan Guillermo Uribe



La déliaison finale...

Freud nous a enseigné que l'individu, dans l'inconscient, nie la mort, la mort est pour le semblable : « Sa propre mort ne peut se concevoir » ; « nous survivons comme observateurs » ; « Nous avons essayé de la tuer avec le silence » ; « Au fond, personne ne croit à sa propre mort, ou, ce qui revient au même, dans l'inconscient chacun est persuadé de son immortalité »¹. Cela n'en finit pas d'être paradoxal que Freud associe l'amour et la mort...

La philosophie conserve l'affirmation de Socrate avant de mourir, quand il dit à son disciple Cébès : « Que le philosophe désire la mort ». Il y a là une exception, quelqu'un ne dément pas la mort. La différence qu'introduit Socrate est qu'il croyait en l'immortalité de l'âme, ce qui donne au fait de la mort une dimension de démenti, comme dans certaines religions.

Dans le Séminaire, Livre 7, *L'éthique de la psychanalyse*, Lacan, en introduisant la tragédie d'Antigone, décrit l'Até, déesse de la calamité-, comme un malheur et nous montre l'entêtement d'Antigone à s'y confronter, tout comme elle l'affirme dans la tragédie, jusqu'à dire que son âme est morte il y a longtemps². Sophocle affirme aussi que l'homme se dirige *pros atan*, vers l'Até. Lacan commente dans cette leçon que « l'homme prend le mal pour le bien... c'est parce que quelque chose qui est au-delà des limites de l'Até est devenu pour Antigone son bien à elle ». L'Até ... comme la mort est la forme suprême du Réel : unique vérité absolue. La fin de toutes les liaisons, la manifestation désincarnée de la pulsion de mort.

Lacan nous enseigne dans ce séminaire que dans :

« ... ce rapport de l'action au désir qui l'habite dans la dimension tragique se situe, s'exerce dans le sens d'un triomphe de la mort. Je vous ai appris à rectifier : triomphe de l'être-pour-la-mort formulé dans le *mé-phunai* d'Œdipe où figure ce *mé*, la négation identique à l'entrée du sujet,

¹ Freud, Sigmund, *Notre relation à la mort*, 1915, Paris, Payot, 1981. Collection Petite bibliothèque Payot.

² Lacan, Jacques, Le Séminaire, Livre 7, *L'éthique de la psychanalyse*, 1959-60, Paris, Le Seuil, collection le champ freudien. P. 315.

sur le support du signifiant. C'est le caractère fondamental de toute action tragique³.

C'est ce qui maintient la tension du sujet face au signifiant : il y aura toujours une déliaison...

La peur

Associée à la mort, il y a toujours eu la peur : sa présence se reconnaît autant chez les sujets que dans la communauté des humains. Comment s'immuniser face à ce sentiment ? Les religions se valent, du présumé de l'immortalité de l'âme, pour étouffer la souffrance face à l'inconnu de la mort comme « grande fin » dans de nombreuses œuvres mémorables de la littérature. Les cérémonies funéraires se déroulent pour confirmer que la vie terrestre est seulement une étape, un logement provisoire. Toutefois, le démenti est pris de court face à la force du fait de la mort : Qui est le suivant ?

Depuis Freud, la constatation de la peur se retrouve à travers la phobie. Le cas du petit Hans est paradigmatique de la relation entre l'angoisse et l'objet phobique. Le sujet sent aussi de la peur à la disparition de son désir, *aphanisis*. Lacan nous enseigne que cette peur a une relation proche avec le complexe de castration. Dans le Séminaire, Livre 6, *Le désir et son interprétation*, dans la leçon du 4 février, Lacan parle d'une « insuffisante... articulation d'une partielle forclusion du complexe de castration ». Dans *L'étourdit*, il explique comment la mort est affaire de calcul des probabilités et comment certains s'assurent au moyen d'assurances-vie face à cette probabilité.

De toute façon, la peur peut se constater aussi bien dans la demande d'aide à l'entrée en analyse que dans une angoisse diffuse qui requiert la trajectoire de la cure pour localiser ses coordonnées. La peur se vérifie parfaitement dans l'actualité, face à la précarité des liaisons, comme nous l'a transmis Colette Soler lors de la Présentation du Rendez-vous. Toutes ces formes de peur se maintiennent dans une certaine relation à la « déliaison finale ».

Thomas Hobbes cité par Roberto Esposito dans son livre *Communitas* écrit : « Chacun, en effet, est amené à désirer ce qui est bon pour lui, ou à fuir ce qui est mauvais, surtout en ce qui concerne le plus grand des maux naturels, la mort »⁴. Toutefois, la peur a un antécédent mythique qui est le parricide. La faute du crime originaire se transforme en peur du retour abominable du mort. Le père traverse l'histoire psychique collective comme individuelle en tant que « Nom ».

Que faire ? Quand on peut reconnaître la précarité de la vie sans utiliser les mécanismes de démenti, un « Savoir faire avec cela » se trouve dans la position de chacun et là on y est toujours seul, écho de la parole de Lacan.

Juan Guillermo Uribe, 26 octobre 2015

Traduction : Isabelle Cholloux

³ Lacan, Jacques, *Le Séminaire, Livre 7, L'éthique de la psychanalyse*, 1959-60, Paris, Le Seuil, collection le champ freudien. P. 361-362.

⁴ Espósito Roberto, *Communitas, Origine et destin de la communauté*. Paris, PUF, 2000.